

# la famine en Afrique

Nous avons déjà présenté, dans notre dernier numéro, quelques données sur le problème de la famine en Afrique occidentale. En revenant sur cette question cette semaine, nous avons voulu faire plus qu'attirer l'attention sur un phénomène dramatique. En donnant la parole à René Dumont, nous avons voulu faire appel à la fois à un agronome éminent et à un militant socialiste dont le combat infatigable, jalonné de nombreux ouvrages, en faveur des peuples du Tiers-Monde, donne une résonance particulière à l'analyse qu'il fait de la situation politique et économique des pays d'Afrique et d'Asie. C'est aussi pour lui l'occasion de revenir sur les problèmes qu'il aborde dans son dernier ouvrage: « L'Utopie ou la mort ». Tel est en effet l'enjeu pour tous ceux qui croient qu'il n'est plus possible de tolérer une situation dont la « normale » est déjà intolérable.

T.S.

**S**OULIGNONS d'abord que la sécheresse de 1972 s'est étendue de Dakar en Chine et que, dans ce dernier pays, à la suite des énormes travaux d'irrigation, sans précédent dans l'histoire de l'humanité, plus de deux tiers des labours sont irrigués. Aussi, la production agricole n'y a baissé que de 250 millions — en 1971 — à 240 millions — en 1972 — de tonnes d'aliments de base (céréales, légumes secs, matières sèches de tubercules).

En Inde, qui compte autour de 560 millions d'habitants (contre environ 750 millions en Chine) la récolte n'a pas tout à fait atteint la moitié du chiffre chinois, ce qui fait beaucoup moins par habitant et d'autant que c'est beaucoup moins bien réparti. Du fait de l'usure, du mépris et du chômage des sans-terre, 60 % des ruraux indiens vivent en-dessous de la « ligne d'extrême pauvreté ».

## on ne s'intéresse qu'au spectaculaire

Le nombre de gens touchés aujourd'hui par la famine ou la disette en Inde et au Bangladesh dépasse de loin celui des Africains, mais le sort d'une partie de ceux-ci est dramatique.

D'abord parce qu'on a trop tardé à donner l'alarme. Dès la fin septembre 1972, on pouvait, au seul relevé des pluies, à la vue des récoltes, savoir que la faim et la soif menaçaient les hommes et le bétail.

Mais les gouvernements africains n'aiment pas avouer qu'il y eut le choléra, en 1971 : ou la famine en 1972. Car ils se sentent responsables. Certes le climat est essentiel, mais ses variations sont prévisibles et l'on aurait pu y parer.

S'il n'y a pas de plantations en zone sahélienne —

le climat y est trop sec pour cela — la grande culture d'exportation, l'arachide, y a été exagérément développée ; surtout dans la moitié nord du Sénégal, comme je le signalais l'an dernier (1). Les sols n'y ont que 5 % d'argile et seul l'humus, la matière organique, en assure la cohésion. Celui-ci est fourni par la végétation spontanée des périodes de non-culture, des jachères.

Traditionnellement, à deux ou trois ans de culture (sorgho ou millet, arachide) succédaient sur le même champ, quatre à six ou même huit ans de jachère.

Mais l'action médicale a déclenché une explosion démographique qui pousse la densité de population en pays sérére (2), jusqu'à 100 habitants au km<sup>2</sup>, ou même plus. C'est bien trop, compte tenu du système de culture. Dans ce cas, on en arrive même à supprimer la jachère. Faute d'humus, le sol perd son liant, sa structure. L'érosion éolienne — le vent sec d'Harmattan — entraîne les éléments fins, limon et sable. Ne reste que le sable grossier, que les pluies traversent vite, car il ne retient pas l'eau. Le grain de mil germe à la première pluie, mais si la seconde pluie tarde un peu, la plantule se dessèche et crève. On refait les semis, plusieurs fois certaines années. Mais quand la sécheresse s'aggrave, il n'y a plus de récoltes.

Ce qu'il faut souligner avec force, c'est que nos méthodes d'information ne s'intéressent qu'aux catastrophes spectaculaires. Il y a des années que je dénonce (3) l'extrême gravité de la situation normale, ainsi que ses raisons profondes. « En année normale, — me dit un paysan voltaïque, au centre du pays non touché cette année — entre le karité (4) et le maïs (juillet-août) et entre le maïs et le mil (octobre) on ne mange pas à sa faim ».

Dans « Paysanneries aux abois », j'ai montré que le paysan arachidien du Sénégal doit désormais vendre 3 à 4 kg d'arachides pour acheter un kg de riz : les « soudures » alimentaires y sont donc plus difficiles. Car

**TRIBUNE LIBRE  
DE  
RENÉ DUMONT**

l'arachide était, en 1970, payée au paysan sénégalais au tiers de ce qu'on payait le colza du Marché Commun, alors qu'elle contient plus d'huile, d'une bien meilleure qualité, que le colza, et que le tourteau y est très supérieur. J'ai montré comment le budget sénégalais prélève, pour la caste privilégiée des politiques et des fonctionnaires, une double dime abusive, sur le dos des paysans. Et l'usinier en tire aussi grand profit.



Imposer une redistribution des richesses

## « vive le néocolonialisme ! »

Cette famine, c'est aussi le résultat d'une politique néo-coloniale qui installe dans ces pays une économie dominée ; une société de privilèges qui favorise une éducation élitiste dirigée pour les 5% qui réussiront, mais contre les 95% qui vont rester toute leur vie marqués par leur échec. C'est le fait d'une école qui apprend le mépris du travail manuel, où « Racine produit surtout des déracinés » et qui détourne de l'agriculture. Les coopératives et les offices d'Etat sont devenus, les nouvelles structures d'exploitation des paysans sénégalais, encore analphabètes donc incapables de se contrôler.

L'aide française, nous dit le rapport Gorse (que le Gouvernement qui l'a commandé n'a pas le courage de publier) va en grande proportion aux départements et territoires d'outre-mer, où elle entretient une économie défailante, au bord de la misère. En Afrique, elle s'adresse surtout à l'enseignement dont la nocivité générale est maintenant démontrée. Les prolétaires de ces pays, les paysans, sont écartés de toute participation au pouvoir, par les deux lobbies puissants : celui des intérêts étrangers, économiques, politiques, culturels et stratégiques (rappelez-vous Georges Pompidou criant à Fort Lamy — et c'était vraiment le moment — « Vive le néocolonialisme » ! Puis celui de la minorité privilégiée urbaine, commerce et industries, professions libérales et surtout fonction publique, qui prélève une part excessive d'un revenu national très modeste ; ce qui ne laisse plus assez de ressources pour les investissements productifs, industrie et agriculture.

A cette minorité, nous avons inculqué notre modèle de consommation dont l'absurdité commence seulement à éclater -. celui qui est caractérisé par la publicité abusive, les gadgets et emballages stupides, l'automobile particulière.

Dans « L'Utopie et la Mort » que je viens de publier (et qui fait déjà quelques étincelles, surtout depuis « Actuel 2 » à la télé), j'ai montré que, avant de critiquer les minorités privilégiées des pays pauvres, il faut nous critiquer nous, les pays développés, ceux du capitalisme central (5) : l'automobile particulière de loisir est un modèle de consommation qui n'est pas généralisable à l'échelle mondiale. Chaque fois qu'il y a mille habitants de plus en Californie, 96 hectares — soit tout près d'un

kilomètre carré — sont perdus pour l'agriculture. Mais nombre de districts, dans les deltas asiatiques, ont déjà plus de mille habitants au km<sup>2</sup> ! Notre modèle de consommation, s'il atteignait un jour ces régions n'y laisserait plus de champs ! Une civilisation non généralisable à l'échelle mondiale est moralement inacceptable.

Partant des travaux du Club de Rome et de la lettre Mansholt, si l'on n'arrête pas la croissance exceptionnelle de la population et de la production industrielle, le monde court à la catastrophe au cours du siècle prochain. Par pollution insoutenable de l'air et des eaux, épuisement des sources d'énergie et réserves minérales, dégradation des sols... Même si leurs chiffres sont discutables, cela ne ferait que retarder l'échéance

Mais le monde n'est pas un, et les sous-développés n'ont pas leur légitime part des réserves du globe que l'on sait désormais être rares : il les faut donc rationner.

## paris stupides

Les U.S.A. s'attribuent la part du lion, par tous les moyens, y compris la plus formidable émission de fausse monnaie que le monde ait jamais connue. Avec moins de 6% de la population mondiale, ils s'attribuent ainsi de 24 à 45% des principales matières premières. Chaque Yankee gaspille et et pollue 25 fois plus que l'Indien.

Si donc, il faut freiner vite le lapinisme effréné du sous-continent indien, il faut bloquer tout aussi vite la croissance démographique, même si elle est plus lente, des pays riches, Amérique du Nord et Europe Occidentale. Dans le contexte de notre « Monde fini », nos allocations familiales prennent un caractère criminel.

On joue l'avenir, la survie de l'humanité sur toute une série de paris qui m'apparaissent de plus en plus stupides. Nous prenons notre climat comme une donnée de fait, oubliant qu'il y a quelques milliers d'années seulement, les glaciers atteignaient Lyon et qu'ils y peuvent revenir, sinon gagner Montélimar...

Nous avons déjà détruit une grande partie du patrimoine commun de l'humanité : défrichement des forêts pour alimenter la publicité des journaux, qui nous incitent à des dépenses idiotes, sinon nuisibles (arrêt de la transpiration, fonction fort utile). Chaque numéro du dimanche du New-York Times utilise autant de papier, pour la seule publicité (90% de la surface) que tous les livres et cahiers scolaires utilisés pendant une année au Cameroun à tous les niveaux d'enseignement.

Engels montrait déjà, au siècle dernier, que la classe ouvrière anglaise profitait de l'impérialisme britannique. Les ouvriers du bâtiment de New-York sont venus battre les étudiants de l'Université Columbia,

quand ils manifestaient contre la guerre du Vietnam. Très logiquement, dans cette foulée, beaucoup d'entre eux ont voté Nixon. Tant qu'une partie de la classe ouvrière des pays riches profitera abusivement du pillage du Tiers-Monde, il sera bien vain de parler de solidarité internationale.

Un double combat s'impose désormais. D'abord pour une réelle solidarité étendue à toute la planète, en vue de réduire vite les inégalités qui, à cette échelle ne cessent de s'accroître : de 1 à 100, entre les 50 dollars par tête et par an de la Haute-Volta et les 5.000 dollars des U.S. A. sans parler des inégalités à l'intérieur de chaque pays !

Ensuite, organiser l'économie mondiale, à la fois par décentralisation et autogestion des entreprises, mais aussi par allocation centralisée des ressources rares.

Il y a entre ces deux termes une contradiction qui ne sera pas aisée à surmonter, mais nous laisserons des difficultés à nos descendants : heureusement pour eux ! On s'acheminerait alors vers la construction de différents modèles de socialisme toujours imparfaits. Différents, parce que la base de départ (niveau économique, héritage historique, attitudes mentales...) sera bien distincte, très divergente. Imparfait, parce qu'il en sera toujours ainsi, dans la nuit des temps, de toute construction politique. Il faudra donc avoir la possibilité de les contester, de les critiquer au lieu de s'en remettre à une propagande totalitaire, forcément abusive, qui se proclame parfaite.

La planification doit commettre des erreurs. L'information libre seule permettra de les corriger vite. La lenteur de correction des erreurs des régimes qui, actuellement se prétendent socialistes, est la cause essentielle de leurs difficultés actuelles, illustrées notamment par les importations excessives de céréales en Union Soviétique, lesquelles compromettent largement le ravitaillement du « Tiers Monde ».



René DUMONT à la fête de Colombes

#### René DUMONT ■

- (1) « Paysanneries aux abois, Ceylan, Tunisie, Sénégal ». *Le Seuil* — 1972.
- (2) Les Sérères sont une1 ethnies vivants à l'Est de Dakar.
- (3) « L'Afrique Noire est mal partie » — *Le Seuil* - 1962. — « Nous allons à la famine ». *Le Seuil* -1966.
- (4) Arbre à fruits oléagineux.
- (5) Voir la revue « Tiers Monde » - P.O.F.- numéro spécial consacré au Capitalisme périphérique